

Lettre de Marie-Thérèse LAGRANGE du 2 septembre 1940 (à Vodable) à Julienne & Joseph BIBERT (à Fort-de-L'Eau)

Dans cette lettre Marie-Thérèse Lagrange exprime à Julienne Bibert sa fille les difficultés de bonne entente qui se font jour entre les différents membres de la famille à la fin du mois d'août à Vodable — ils sont encore 5 adultes et 4 enfants — au sujet de l'organisation de leur retour à Chartres en zone occupée. Un des problèmes est d'avoir des papiers en règle pour chacun alors qu'ils sont différents si le trajet est fait en voiture où par le chemin de fer. Mais le 31 août l'aérodrome allemand de Chartres a été bombardé par la R.A.F. et la conductrice de la voiture ne veut plus prendre le risque de partir : on devra se réorganiser...

Vodable 2-9-40

Mes chers enfants

J'ai reçu ta lettre du 25 le 31 même par avion elle fut presque aussi longtemps que ta première à me parvenir - c'est après Clermont qu'il y eut de la lenteur tu vois que ça ne fait pas une grande différence deux jours d'attente seulement il est clair que cela peut dépendre aussi du paquetage et que son contenu est plus sensible. Je t'assure mes chers par avion si tu le préfères, ce n'est pas une affaire, ce n'est pas cela qui pèse sur le budget.

Dans quelques jours nous irons

prendre notre mois - pense-t-il être le dernier. Mes filles, nous ne savons pas. Lucienne qui s'enquerra à main levée, attendra à retourner dans plus d'un mois. Elle a fait une demande pour retourner par la route avec bébé et tout le matériel dans l'attente. Moi, M. Martin et les enfants s'occupent d'une demande de rapatriement par la route. Les combinaisons ne sont pas parfaites, mais c'est tout plein d'inconvénients de toutes sortes, surtout pour moi, mais elle ne pense qu'à elle et à tout faire il fallait qu'elle parte, ayant été de chance d'être un peu plus tôt par la route. Je n'aurais pu dire rien de tout mon matériel, car la

maison Martin et les deux filles, elle probablement car la mère ne veut pas être seule avec les petits puis les autres, mieux acceptés. Je devais enfin m'occuper d'une fille dans le train. Elle n'avait oublié qu'une chose, c'est que pour la route, il faut d'abord il y a des choses spéciales, auxquelles je n'avais peut-être pas pensé que la famille aux enfants est à leur aise, que je leur serai d'aucun secours. Elle était très ennuyée et avait aller à la t-je d'aller faire redresser les papiers de l'ennemi. J'aurais pour mon compte mes papiers en règle, j'aurais parlé à mes freres le plus tôt que ça m'aurait été possible, car tu

penses quelle aurait été ma vie ici et la déception de mon pauvre papa. Elle se proposait bien de me laisser la place, mais elle, et n'est pas cela qu'elle voulait. Elle n'aurait pas pu tenir la place qui m'a tenu si longtemps. Enfin bien, je lui serai en tout cas un peu plus un peu moins, pour moi-même. Mais je l'aurais fait. Depuis la nuit est changée - par la nuit, nous avons appris que samedi matin Chartres a été bombardée, alors elle ne peut plus partir, nous partons si nous voulons, nous a. Elle dit mais moi je ne puis pas partir, lui dit-je, mais comment - enfin, par la route, et nous pourrions même vos aller en plein air, elle ne doute de rien - alors elle

elle garderait l'ennemi pour un peu avec sa mère et ses enfants quand elle serait partie à l'étranger. Il est de même on ne doit pas croire, les avions anglais. Donc cela est nous sommes - la guerre n'est pas finie. Les Allemands doivent être bien battus, et si cela se renouvelle ils vont encore s'en dans les heures qu'ils ont déjà connues, la nouvelle année sera civile, mais il y a encore beaucoup de choses à faire. Mes chers par avion, ma pauvre vieille maman, et moi qui sont la base - papa va et il me dit que mes renditions, comment le savoir - et que ça va. Et il fait

à d'il seulement la possibilité de venir, on ne sait rien. Et rien ne fait prévoir une amélioration dans la situation. Que va-t-on faire? on l'ignore. Maintenant nous en avons bonne idée, et à la fin, on ne nous a jusqu'à ces deux jours protégés.

Mes mes chers enfants, pensez de tout bonheur présent - pense à vous, avec tout, c'est très naturel, mais que cela n'arrive pas trop tôt. Le bonheur n'est jamais, mais nous en avons pas plus, le monde de bonheur que nous avons l'occasion de voir ne se représente peut-être jamais il ne faut pas en laisser échapper

une parcelle - nous ne voyons rien à perdre, pense, en pleinement.

Un dimanche nous sommes allés à pied jusqu'à Chartres, et retour par l'ennemi. Nous avons encore fait une très belle promenade et Chartres est très pittoresque et plus coquet, avec de plus petites maisons, transformées, des vieux châteaux fort et un petit mail qui domine la vallée de l'Alay. Les réfugiés y étaient certainement mieux que dans notre zone de Vodable. Lucienne parlait de le quitter ce matin pour se rapprocher d'un centre où elle pourrait travailler, car elle ne ca-

hantait plus avec droit à l'allocution les réfugiés du bois de l'ennemi plus haut devant dans la route. Ça ne va tout de même pas devenir drôle.

Denise est sans doute malade, car je n'ai pas eu d'autres nouvelles. Rien de nouveau pour Georges - la vie continue.

Je n'oublierai pas de penser à ton bon souvenir aux dames. Surtout sans oublier la famille. Surtout ce sont les facteurs, ils sont au courant. Dans les réponses ne fait pas allusion à certaines confidences que je te fais. Les lettres ne peuvent être pour moi seule - j'ai vu de me commander et bientôt mes chers enfants, mes mes meilleurs baisers et ceux de leur mère.

Lettre sans enveloppe

Vodable 2-9-40

Mes Chers Enfants

J'ai reçu ta lettre du 26 le 31 - même par avion elle fut presque aussi longtemps que ta première à me parvenir - c'est après Clermont qu'il y a eu de la lenteur ; tu vois que ça ne fait pas une grande

différence, deux jours d'avance seulement, il est vrai que cela peut dépendre aussi des paquebots et qui en certains cas cela soit plus sensible. Je t'enverrai mes lettres par avion si tu le préfères ce n'est pas une affaire et n'est pas cela qui paraîtra sur le budget.

Dans quelques jours nous irons toucher notre mois : puisse-t-il être le dernier ! Mais hélas nous ne le savons pas. **Lucienne** (Lucienne Chédeville, sa belle-fille) qui s'ennuie à mourir était décidée à retourner sans plus attendre ; elle a fait une demande pour retourner par la route avec **Lulu** (Lucie Lagrange) et tout le matériel dans trottinette (la Peugeot 201 coupé deux places de Joseph et Julianne Bibert). **Moi, Mme Martin** (la mère de Lucienne Chédeville) et les enfants (Bernadette (Nado) et (Lilie) Elisabeth Chédeville, filles de Georges (Geo) et Lucienne Chédeville) avons fait une demande de rapatriement par le train. Ses combinaisons (elle parle de Lucienne Chédeville, sa belle-fille) ne m'enchantent guère ; c'était tout plein d'inconvénients de toutes sortes, mais cela surtout pour moi, mais elle ne pense qu'à elle et à toute force il fallait qu'elle parte ayant plus de chances d'être servie plus vite par la route. Je risquais de vivre privée de tout mon matériel avec la **Mère** (Mme Martin) et les deux filles, chez elle probablement, car la Mère ne veut pas être seule avec les petites, puis Geo aurait mieux accepté. Je devais enfin m'occuper d'une fille dans le train ; elle n'avait oublié qu'une chose, c'est que pour la région S. S-et-O et S-et-M. (Seine, Seine et Oise et Seine et Marne) il y a des trains spéciaux auxquels je n'ai peut-être pas droit, que la feuille aux enfants est à leur adresse que je leur serai d'aucune utilité : elle était très ennuyée de devant aller à la sous-préfecture d'Issoire faire rectifier les papiers de Bernadette. D'ailleurs pour mon compte, mes papiers en règle, je serai parti à mes frais le plus tôt que ce m'aurait été possible, car tu penses qu'elle aurait été ma vie ici et la déception de mon pauvre Papa (son mari Henri Lagrange). Lulu se proposait bien de me laisser la place, mais elle ce n'est pas cela qu'elle voulait. Lulu n'aurait pas pu tenir la place qu'on me réservait. Enfin, bref, je me serai encore sacrifiée, un peu plus, un peu moins ; pour ma petite Nado je l'aurai fait.

Aujourd'hui, tout est changé : par le journal nous avons appris que samedi matin (31 août) Chartres a été bombardée (par l'aviation anglaise ; mais sans doute une information de propagande du gouvernement du Maréchal ?), alors elle ne veut plus partir ; « Vous partirez si vous voulez, nous a-t-elle dit, mais moi je ne pars pas ».

« Partir, lui-dis-je, mais comment ! » « Eh bien ! par, le train, et vous pourriez mettre vos colis en petite vitesse » Elle ne doute de rien, alors elle, elle garderait trottinette pour rentrer à Rambouillet avec sa Mère et les enfants quand elle serait prête. Tout de même on ne doit pas craindre les avions anglais ! Donc voilà où nous en sommes, la guerre n'est pas finie. Les Chartrains doivent être bien bouleversés et si cela se renouvelle ils vont encore vivre dans les transes qu'ils ont déjà connues. La nouvelle accuse deux civils blessés et il n'y a aucune autre nouvelle. C'est angoissant. Mon pauvre cher Papa, ma pauvre vieille Maman, et tous qui sont là-bas ! Papa va-t-il encore désirer que nous rentrions ? Comment le savoir ? Et Geo que va-t-il faire ? A-t-il seulement la possibilité de revenir ? On ne sait rien, et rien ne fait prévoir une amélioration dans la situation. Que va-t-on faire ? On l'ignore. Remettons en nous à notre bonne étoile et à la Providence qui nous a jusqu'ici assez bien protégé.

Vous mes chers enfants, profitez de votre bonheur présent, pensez à nous, aux vôtres, c'est très naturel, mais que cela n'assombrisse pas trop votre joie. Un bonheur n'est jamais complet, mais vous en auriez moins que nous n'en aurions pas plus, les instants de bonheur que vous avez l'occasion de vivre ne se représenteront peut-être jamais, il ne faut pas en laisser échapper une parcelle, vous ne volez rien à personne, jouissez-en pleinement.

Hier dimanche, nous sommes allées à pied à Chalus, et retour par Antoinat. Nous avons encore fait une belle promenade ; Chalus est très pittoresque, plus coquet, avec de jolies petites maisons transformées, un vieux château fort et un petit mail qui domine la vallée de l'Allier. Les réfugiés y étaient certainement mieux que dans notre trou de Vodable. Lucienne parlait de le quitter ce matin pour se rapprocher d'un centre où elle pourrait travailler, car elle ne va bientôt plus avoir droit à l'allocation des réfugiés des trois départements nommés plus haut devant tous être rentré chez eux ça ne va tout de même pas devenir drôle ?

Denise (Vallée – Lagrange, sa belle-fille) est sans doute rentrée car je n'ai pas eu d'autres nouvelles. Rien de nouveau pour **Georgette** (Chédeville, satante par alliance), la vie continue...

Je n'oublie pas de présenter ton bon souvenir aux Dames Montgrillon, sans oublier la famille Poulet (logeurs à Viodable), car ce sont les facteurs ; ils sont au courant.

Dans tes réponses ne fait pas allusion à certaines confidences que je te fais ; tes lettres ne peuvent être pour moi seule. Je sais que tu me comprends.

A bientôt mes chers enfants. Recevez mes meilleurs baisers et ceux de tous ici.

(lettre non signée faute de place !)

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)